

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1^{er} et le 3^{ieme} samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et jaure bien.

ABONNEMENT :

UN AN \$2.00
SIX MOIS 1.00
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.

TEL. BELL, MAIN 999

A L'ETRANGER :

Un an - - - - - Quinze francs
Six mois - - - - - 7 frs 50
Strictement payable d'avance.

Prière du Mort.

*Mon Dieu, je suis debout dans le lin du suaire
Et près de comparaître à votre jugement ;
J'écoute des mortels le bruit tumultuaire :
La clameur qui blasphème et le baiser qui ment.*

*Je me sens pénétré de crimes et de fautes :
J'étais peu charitable et je fis bien du mal ;
J'ai déçu des amis et j'ai trahi des hôtes ;
Je fus méchant pour l'homme et dur pour l'animal.*

*Pour ma charité nulle et mon cœur qui s'égare,
Ouvrez-moi votre enfer si j'en pris les chemins ;
Mais soyez moins cruel pour moi que pour Lazare,
Et ne me rendez pas aux tristes jours humains !*

ROBERT DE MONTESQUIEU.

La Coussaint.

LA plus douce, la plus personnelle des fêtes !

Ne l'oublions point, parmi ces saints innombrables que l'Eglise honore en ce jour, il y en a dont le sang coule dans nos veines.... Il y en a—ô délicieuse pensée !—que nous avons personnellement connus, personnellement aimés. Durant leur séjour ici-bas, ces bienheureux ont peut-être ressenti pour nous une sympathie profonde. Peut-être ont-ils emporté la lumière et la joie de notre vie. Peut-être par nos larmes, nos suffrages, avons-nous hâté leur entrée au ciel....

Nous y ont-ils oubliés ? Ces torrents de volupté qui les inondent ont-ils altéré leur amour pour nous ? Le pouvons-nous croire ? Pouvons-nous douter de leur ineffable compassion, de leur incessante prière pour nous, malheureux, qui cheminons encore dans la vallée d'épreuves ?

Et, en ce jour béni, en cette glorieuse fête qui sera un jour la nôtre—il faut l'espérer fermement—ne saurions-nous nous élever un peu au-dessus des misères de la terre ?

—Pourquoi êtes-vous sur la terre ? demandait-on à Anaxagore ?

—Pour regarder le ciel, répondit-il.

LAURE CONAN.

Le Jour des Morts

NOVEMBRE, c'est le mois noir, le mois triste infiniment, où, de la terre qui meurt, monte un sublime et grandiose lamento.... Novembre, c'est le mois des morts.

Un moment, l'humanité interrompt sa course vertigineuse et se recueille devant les mystères de l'au-delà. Et, le doute perd son nom, et le scepticisme finit, car nul ne saurait nier la mort.

Les malheureux, hantés plus fortement aujourd'hui par la réalité de leurs misères, songent pour consoler leurs douleurs, qu'ils sont heureux ceux qui dorment au grand dortoir, et que le poids de la vie serait trop lourd à porter s'il n'y avait la mort libératrice.

Les morts ! c'est vers eux surtout que toutes les pensées se tournent, eux, qui sont impuissants contre les trahisons et les mensonges, eux, que, trop souvent, la moisissure de l'oubli recouvre d'un linceuil plus épais que la toile de leur suaire.

Aimons les morts. Ils n'ont pas cessé de nous aimer, dans cette autre vie qui ne connaît ni le délaissement, ni l'inconstance.

Aimons les morts. Gardons-leur un memento fidèle. Quand nous irons bientôt les rejoindre—qu'est, vis-à-vis de l'éternité, une heure, un jour, ou une année ?—les vivants nous rendront l'aumône de nos prières et de nos souvenirs.

Aimons les morts. Ils ont souffert.